

est si profondément entré dans le sang des Hellènes qu'il subsiste perpétuellement, même si rien ne le révèle plus extérieurement. Par exemple, les Hellènes qui émigrent en Finlande, dans l'Amérique du Nord, ou en Australie, restent toujours grecs, eux et leurs enfants; toutefois, ils se plient aux circonstances extérieures. C'est à ce point de vue, qu'il faut juger l'attitude de l'élément grec en Macédoine et en Thrace. Dans les deux provinces, les Grecs ont contribué eux-mêmes à prêter à l'aspect extérieur du pays, un caractère étranger. Ils ont facilité eux-mêmes le remplacement des noms grecs des diverses localités, par des noms turcs ou slaves qui servent aujourd'hui de prétexte au slavisme, pour renier le caractère hellénique des territoires désignés. Dans les villes de Koritza, de Kastoria, de Biklista, de Siatista, de Kailar, de Kosani, d'Ostrovo, de Vodena, etc. autrement dit, dans toute la moitié méridionale de la Macédoine, la population hellénique n'a jamais perdu sa majorité; néanmoins elle a presque partout renoncé aux noms grecs antérieurs et adopté de nouvelles appellations turco-slaves formées artificiellement. En réalité, cette condescendance des Grecs ne donne à personne le droit de nier la prédominance effective de l'hellénisme en Macédoine; d'autre part, elle prouve indiscutablement que les Hellènes n'ont jamais eu recours à la violence pour helléniser les étrangers.

Il serait temps par suite qu'on cessât, en Roumanie, d'accuser le Patriarcat oecuménique de vouloir enlever aux pauvres Koutzovlaques ou Macédo-Roumains, leur nationalité particulière. Il serait non moins opportun de renoncer à abuser de la „question vlaque“ de la Macédoine, en faveur de projets politiques et ecclésiastiques tenus cachés. Alors, certes, la nationalité des Koutzovlaques, agissant en concert intime avec l'hellénisme, acquerrait bientôt une vitalité inattendue et une force considérable.

---